

THÉÂTRE ► "CHACUN SON DÛ" MARDI AU RIVE GAUCHE

LD

Penser juste

A 13 ans, Catherine Verlaguet découvre le camp de concentration de Buchenwald avec ses ombres à gaz, ses fours crématoires, son laboratoire d'expertise... Sur le portail, on peut lire *edem das seine* (chacun son dû). Quinze ans plus tard, la jeune femme, devenue auteur et comédienne, écrit une pièce en retenant comme titre les mots inscrits à l'entrée du camp. Dans *Chacun son dû* qui sera présenté mardi au Rive gauche, Catherine Verlaguet décrypte les comportements humains, évoque les difficultés de chacun à se positionner dans une période troublée. Entretien.

Liberté Dimanche : Vous répétez souvent que l'écriture vous a toujours tenu à cœur. Pourquoi ?

Catherine Verlaguet : Je n'en ai aucune idée. Je me souviens qu'à 4 ans, j'ai demandé à ma mère de m'apprendre à écrire. Ensuite écrit mon premier roman à 6 ans. En fait, j'ai toujours écrit. En prenant de l'âge, ça est devenu une activité vitale. Par ailleurs, pour moi, ce qui n'est pas écrit n'existe pas. J'ai besoin de mettre des mots sur les choses. J'ai besoin de raconter des histoires sur les choses qui m'entourent. Mon écriture questionne la condition humaine avec tous ses paradoxes, ses confusions, ses difficultés.

LD : Plus tard avez-vous été obligée de faire un choix entre l'écriture et le jeu ?

C.V. : Non. Je suis devenue comédienne à 16 ans. Pour moi, le jeu est un prolongement de l'écriture. Je suis venue au théâtre pour poursuivre ce rapport avec les mots. Pendant ce



Chacun son dû ou comment une génération peut s'adapter au nazisme

temps, j'écrivais toujours pour moi. La mise en scène est arrivée plus tard. Avec mon physique de jeune première, on ne me donnait que des rôles de jeune première. Mais j'avais besoin de faire entendre autre chose et de mettre en scène mes propres textes. J'alterne le plaisir de l'écriture avec le jeu.

LD : Le point de départ de *Chacun son dû* est une visite du camp de Buchenwald.

C.V. : Franco-allemande, je suis partagée entre l'Allemagne et la

France. Et je me suis toujours questionnée sur l'évolution du nazisme. Comment cela a-t-il été possible ? Comment 90 % d'une population peut appeler à une politique ayant une base antisémite ? Cela doit répondre à des peurs. Je suis donc allée visiter le camp de Buchenwald. En rentrant j'ai écrit le monologue du camp. J'avais 13 ans. Le plus gros de la pièce a été écrit entre 18 et 21 ans. J'habitais à Marseille quand toutes les villes du sud sont passées au Front national. Avec ce passage,

toutes les langues se sont déliées. Les propos que j'entendais étaient les mêmes que ceux que m'ont rapportés les Allemands qui ont vécu les jeunes hitlériennes. C'était les mêmes peurs.

LD : Pourquoi avez-vous attendu sept ans pour mettre en scène *Chacun son dû* ?

C.V. : Cette pièce est importante pour moi mais je n'avais pas les épaules assez solides pour la monter. Comme j'ai eu une formation classique, j'avais une

vision très réaliste du monde. Je ne voulais pas monter *Chacun son dû* de manière réaliste. Ça ne conviendrait pas à l'âge. Il me fallait un autre langage avec des gestes et des images qui aide à l'émotion.

Propos recueillis par Marie Perle

Plus d'infos

Chacun son dû le 10 mars au Rive gauche de Saint-Etienne-d'Orléans. Réservations au 02 31 22 11 11